

merveilles de Dieu étaient-elles accomplies à *pied sec*, un couloir ayant été établi miraculeusement au milieu des eaux. Jésus, quant à lui, marche sur la mer, ce qui signifie que les puissances de mort qui résident dans les flots ne l'arrêtent pas. Il les domine.

Mais, pour l'instant, le sentiment qui étreint les passagers de la barque est la peur : *en le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : C'est un fantôme. Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur !* Ces seuls mots apaisent au moins Pierre. Il a une telle confiance dans son Maître qu'il n'hésite pas à s'adresser à lui : *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux.* On connaît la suite : Pierre descend de la barque, marche vers Jésus, mais, au bout de quelques pas, il est pris de panique, commence à enfoncer et appelle Jésus à son secours. Alors la main du Seigneur se tend vers ses disciples et sa bouche prononce un reproche manifestement très tendre : *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*

Quels enseignements pouvons-nous tirer de ces deux récits ? La rencontre avec Dieu est en général très humble et très banale, et à un moment inattendu. Voilà pourquoi le Christ nous recommande de veiller. C'est au moment que nous n'attendons pas qu'il arrive. Cela est vrai des grandes interventions de Dieu dans l'histoire comme dans nos vies personnelles. Dieu nous ouvre les yeux et le coeur aux moments qu'il choisit et non à ceux que nous choisissons.

Cette rencontre a souvent lieu la nuit. La nuit s'oppose au jour, comme le repos au travail, mais la nuit évoque aussi, dans ce calme qui l'accompagne, les grandes terreurs, les angoisses et les désespoirs. Toutes les nuits ne sont pas la nuit de Noël. La grande nuit de l'agonie du Sauveur, ou cette nuit où Nicodème vient trouver Jésus par peur des gens, sont aussi des moments exceptionnels où l'homme et Dieu se rencontrent. Ainsi en est-il pour nous qui aspirons à voir Dieu et qui vivons dans la nuit. C'est là que Dieu vient nous visiter, comme le dit la prophétie d'Isaïe : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière* ( Is 9, 1 ).

Enfin cette rencontre a lieu malgré nos doutes et nos objections. Cela apparaît surtout dans le récit évangélique. Bien sûr, Elie est pourchassé et tenté de se décourager : par deux fois, il se cache dans l'espoir de ne pas se réveiller, mais les apôtres ont une expérience encore plus manifeste. Ils poussent des cris, ils parlent de fantôme, ils perdent pied et est déjà oublié le miracle dont ils ont été les témoins la veille, celui de la multiplication des pains. Si bien que Jésus traite Pierre d'homme de peu de foi. Heureux ces hommes de peu de foi qui ont ainsi rencontré le Seigneur ! Nous, nous ne sommes que les auditeurs de leur témoignage ; eux ont vécu l'événement. Il nous sera pardonné de douter, et de récriminer, et d'hésiter à reconnaître le Seigneur, nous qui sommes si loin, puisqu'il leur a été pardonné à eux qui étaient sur place.

Ce qu'Elie a vécu symbolise la vie contemplative. Dieu révèle sa vie secrète de coeur à coeur, de personne à personne. A chacun, il réserve une part de cette révélation, et à chacun selon sa mesure. Ce que les apôtres ont vécu symbolise la vie de l'Église. On l'a souvent comparée à une embarcation. Les paroles de Jésus : *Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur !* continuent d'être redites à son Eglise si versatile, si fragile, si lente à croire, et pourtant si joyeuse dans la confession du Fils de Dieu.

Quand notre barque est battue par les vagues,  
rends-nous la confiance, Seigneur ;  
quand le vent est contraire,  
et que tout semble se liguier contre nous,  
viens vite à notre secours  
en la personne de ton Fils, Jésus Christ,  
qui seul peut nous sauver.

Hgr. Pierre RAFFIN